

Monseigneur Patrick Chauvet

Curé de la Madeleine

Lundi 25 décembre 2023

Messe du jour de Noël – Année B

La Madeleine

En ce saint jour de Noël, la liturgie de la Parole nous plonge dans le mystère de l'Incarnation. Le prologue de Saint Jean est une véritable contemplation du Verbe fait chair qui a habité parmi nous. Cette contemplation se vit devant la crèche.

Si nous sommes là si nombreux, c'est que nous avons reçu l'Enfant-Dieu comme notre Sauveur. Mais notre monde est si indifférent ! Pour bon nombre, que représente cette fête de Noël ?

« *Le monde n'a pas reconnu le Verbe, il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu !* » Toute la vie du Christ sera ce combat contre les ténèbres, c'est-à-dire le mal, alors qu'il est lumière née de la lumière. Mais nous, par la grâce du baptême, nous sommes devenus des enfants de Dieu et nous le sommes en vérité !

Et Dieu est notre Père plein de tendresse. Tous, nous voulons voir Dieu ! Rappelez-vous Moïse qui a demandé à Dieu de le voir ; mais ce dernier lui a répondu : « *Tu ne peux pas me voir et vivre !* » Grâce au mystère de l'Incarnation, nous pouvons désormais voir Dieu et vivre.

« *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.* »

Voilà l'inouï de Dieu ! La crèche nous révèle le vrai visage de Dieu.

Devant la crèche, nous ne craignons plus Dieu. En effet, l'Enfant-Dieu se trouve dans une mangeoire, pauvre et mendiant de notre amour.

Quelle proximité merveilleuse ! Dieu se laisse porter ; Dieu se blottit contre le sein de sa mère. Dieu si fragile comme tout enfant et pourtant le Roi de l'univers ! Les bergers, les rois mages, le vieillard Syméon, la prophétesse Anne, reconnaissent à travers le visage de ce nouveau-né le Fils de Dieu et Dieu lui-même. Regard tout intérieur qui perçoit « *le rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante.* »

Ce rayonnement est exprimé par la lumière qui jaillit du visage de l'enfant, comme l'ont si bien exprimé les peintres de la Nativité. Devant la crèche, il nous faut demander cette grâce de ce regard intérieur, fruit de notre contemplation, pour y découvrir le vrai visage de Dieu.

Oui, nous sommes loin d'un Dieu vengeur, dieu père fouettard ou moralisateur ; nous sommes en présence d'une plénitude dont parle Saint Jean : « *Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce* ».

Non seulement nous avons part à la plénitude, mais nous sommes saisis par cette plénitude qui nous comble de ses grâces.

Je ne sais ce que nous avons apporté à la crèche ; mais ce dont je suis sûr, c'est que nous repartons comblés de cadeaux qui réveillent notre esprit d'enfance : émerveillement et simplicité qui conduisent à l'abandon et à la confiance.

Oui, donnons-nous à l'Enfant-Dieu pour que nous puissions repartir comme des enfants bien-aimés du Père, puisqu'il n'est qu'Amour et qu'il veut nous redire une nouvelle fois combien il nous aime comme nous sommes.